



Ci-dessus. Pour respecter l'architecture néobretonne, les ouvertures sont globalement plus hautes que larges, sauf dans la cuisine, où la verrière et ses nombreuses verticales tirent la perspective vers le haut.

À droite. Afin d'apporter une forte personnalité à la réalisation, le plafond du séjour a été peint en noir, avec des poutres laissées blanches pour un résultat ultra-graphique.

Dans ce hameau classé où chaque construction neuve dépend d'une autorisation de l'architecte des bâtiments de France, l'idée était avant tout de se fondre dans le paysage en adoptant les codes de l'architecture traditionnelle locale : pour l'essentiel, des maisons en granit coiffées de toitures double pente en ardoises naturelles.

Une longère pas si classique

Il s'agissait en outre de se glisser dans une parcelle longue et étroite, bordée de voisins sur ses deux longueurs. Cette disposition imposait nécessairement le recours à une volumétrie étirée de longère, classique en Bretagne et dans le hameau lui-même. Restait néanmoins à se protéger du vis-à-vis et à profiter au mieux des expositions. Les anciennes longères bretonnes tournent généralement leur façade principale vers le nord et le sud. Cette disposition était ici impossible, car cela aurait été synonyme d'ouverture sur les maisons voisines. ●●●





Page de gauche.

Au-dessus du salon, une cabane suspendue lévite, accrochée à la charpente. La lumière y parvient par une fenêtre classique mais dépourvue de vitrage. Ses montants en bois font office de garde-corps.

Ci-dessous.

Orienté au sud et à l'ouest, le séjour cumule une excellente isolation et un apport maximal de lumière. Le sol est une chape anhydrite teinte dans la masse, sous laquelle est posé un plancher chauffant.

Ci-contre.

Derrière la porte en bois coulissante commence l'espace nuit, avec ses chambres et ses salles de bains. La maison, disposée selon un plan hyper-fonctionnel, répond à toutes les exigences de confort.



••• Le parti pris fut d'aller chercher la lumière de l'ouest en ouvrant le pignon occidental qui donne sur une étendue dépourvue de construction. Le long de la façade sud, une pergola avec brise-soleil protège autant des regards que des effets de surchauffe. Elle chapeaute une coursive qui relie cette façade sud au pignon ouest et son jardin protégé.

Une disposition en escalier

Cette recherche d'intimité a également conditionné une autre caractéristique de la bâtisse : sa constitution en trois volumes parallèles, non alignés. Ceux-ci sont isolés les uns des autres mais reliés par une section de leur côté. Ils sont disposés, pour les plus périphériques, en limite de propriété, dont un avec un mur aveugle. Situées dans le volume principal et central, les pièces à vivre sont ainsi totalement invisibles aux yeux des voisins et passants, dissimulées par les deux autres volumes. Cette disposition constitue par ailleurs une forme de réinterprétation des longères traditionnelles, lesquelles s'étirent rarement sous un faitage unique, mais voient au contraire s'en succéder plusieurs, plus ou moins décalés, qui rendent notamment compte des périodes successives de leur construction. •••

Ci-contre. Situé côté espace nuit, le bureau abrite un escalier en colimaçon qui donne accès aux combles aménagés, pas encore exploités. Le meuble en L a été conçu sur mesure par un menuisier.

Ci-dessous. Les chambres, salles de bains et pièces techniques réunies dans l'espace nuit sont distribuées par un couloir en L séparé par deux portes coulissantes.



... Des matériaux nobles

Au-delà des réinterprétations architecturales, l'insertion réussie de la demeure tient pour beaucoup à l'emploi de matériaux nobles, typiques de la région. Ses deux pignons principaux ont été construits à l'aide des pierres extraites du terrain lorsqu'il a fallu creuser les fondations. Pour le reste, la maison a été intégralement construite en ossature bois et charpente traditionnelle par l'entreprise locale A-S Bois, implantée à Pleurtuit. Clin d'œil au Cap-Ferret, où les propriétaires ont vécu quelque temps, le bardage médocain avec couvre-joints en châtaignier qui habille les façades rappelle les finitions de cabanes d'ostréiculteurs. ...



Ci-dessous. Dans la suite parentale, entre la porte à la française qui ouvre sur le couloir et la porte coulissante qui isole la chambre, un petit couloir en forme de sas dessert d'un côté un dressing, de l'autre une salle de bains.

Ci-contre. Le mur de la tête de lit de la chambre parentale est habillé d'un papier peint Nobilis, structuré par des champlats en châtaignier et surmonté d'un aplat de peinture kaki « Naé » par Unikalo, à base de composants naturels.





Ci-dessus. Le meuble vasque de la salle de bains a été réalisé sur mesure à l'aide de planches récupérées. Une démarche de recyclage qui se retrouve dans le choix de nombreuses pièces de mobilier à travers toute la maison.

Ci-contre. La salle de bains des enfants abrite douche et baignoire. Son sol est habillé carreaux de ciment, tandis que douche et baignoire arborent des carreaux de faïence, le tout dans une très douce palette de gris bleuté.

Ci-dessous. Nimbée d'une teinte kaolin, l'entrée de la maison renferme une cave à vin écologique Argicru constituée de casiers empilables dont les alvéoles individuelles façonnées en argile stabilisent la température et régulent le taux d'humidité de l'air.



Exigences énergétiques

L'ossature bois est une technique de construction peu énergivore. C'était aussi l'une des préoccupations majeures de l'architecte et de ses maîtres d'œuvre de construire en respectant au mieux les normes environnementales. La maison arbore ainsi un solide manteau isolant : 2 x 200 mm de laine de verre en couches

croisées pour la couverture, 140 mm de laine de roche dans l'ossature bois, doublés de 100 mm de laine de verre côté intérieur. À cette isolation renforcée sont associés une pompe à chaleur air/air et un système de récupération des eaux de pluie. Cette maison au charme d'hier répond ainsi indéniablement aux exigences de durabilité écologiques d'aujourd'hui. ●



Le point de vue de l'architecte d'intérieur Charlotte Chollet (ACCT Studio)

« J'aime jouer sur des emboîtements de volumes »

Je dessine et mets en scène des espaces. Pour cette maison, j'ai imaginé un décor, un cadre sur mesure, où l'authentique, le style et le fonctionnel jouent et s'accordent au même rythme et composent l'histoire du lieu. À l'heure de concevoir un plan et une circulation, je tiens d'abord compte de la manière de vivre de mes clients. Pour ce plain-pied, la réflexion s'est portée sur une simplicité, une réelle ergonomie. La juste mesure du volume sous plafond et de l'espace offre du confort tout en gardant intimité et convivialité. J'aime jouer sur des emboîtements de volumes comme ici la pièce suspendue

surplombant le salon, refuge de la maison. Je favorise aussi les circulations multiples, qui créent de la liberté, de la fluidité et de la praticité. Pour la décoration aussi, je reste ancrée chez mes clients, je m'émancipe des modes pour m'adapter à leur goût et leur caractère, en leur apportant une touche atypique et artistique, ADN de mon parcours. J'ai reçu une formation en feng shui qui m'inspire aujourd'hui beaucoup dans mes projets. Une bâtisse a toujours un impact sur ses occupants. Mon travail consiste à ce qu'il soit positif. Un lieu doit être pensé pour ce qu'il offre à voir, à vivre, à ressentir.

Rez-de-chaussée



POINT DE DÉPART
Choisi en tout premier, l'îlot central est une réédition de meuble ancien signée du fabricant De Kercoet. Il a conditionné le plan de la cuisine et, avec lui, celui du séjour.



CHALEUR D'APPOINT
Dans le séjour, un poêle à bois Richard Le Droff réchauffe de ses flammes les après-midi d'hiver.



DÉCO SUR MESURE
Papier peint Nobilis, champlats de châtaignier et peinture kaki s'associent dans une composition unique, conçue pour ses clients par l'architecte d'intérieur Charlotte Chollet.